IMPRESSIONS

ET

SOUVENIRS



PAR

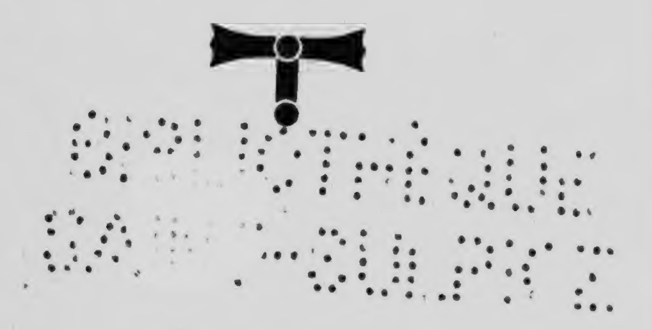
MADAME O. GIROUX

MONTREAL

IMPRESSIONS

ET

SOUVENIRS



PAR

MADAME O. GIROUX

MONTREAL

Rêverie

La cloche tinte au vieux couvent
Il est huit heures, c'est la prière
Les religieuses, pieusement,
Se réunissent au sanctuaire.

Tout est tranquille et solitaire
Dans la nuit étoilée;
Je ne sais quel doux mystère
Nous invite à rêver

Il fait bon vivre ainsi
Seul avec ses pensées,
Elevant vers l'Infini
Son coeur oppressé...

Vous savez ça

(Avril 1914)

Les élections font du tonnerre,
Ca se pousse pour être candidat
Ca fait un train d'enfer:
Vous savez ça.

Si Martin est élu maire,
Justice on lui rendra;
Car il est homme populaire:
Vous savez ça.

Martin tireras au clair
Tout ce qui est embarras;
Avec lui on fera bonne chair ;
Vous savez ça.

Il nous faut Martin pour maire,
J'espère en grand nombre pour lui on votera
Moi, si j'étais homme je me ferais valoir
Vous savez ça.

Si, voter je ne puis faire,
C'est un chagrin pour moi: hélas !
Mais je ne suis pas obligée de me taire
Vous savez ça.

A toi Martin soit la gloire.
De tout coeur je te souhaite la victoire.
Vous savez ça.

A son honneur Médéric Martin

Maire de Montréal

A l'occasion de son élection

(6 avril 1914)

Heureux nous sommes en ce jour
Puisque justice est rendue;
Qu'il nous sera doux le souvenir du jour
Où Martin a été élu.

Allons vers lui, c'est notre maire;
Nous ne désirons rien de plus;
Lui dire notre joie, il nous est nécessaire;
En choeur souhaitons-lui la bienvenue.

Pour lui de voter tous étaient fiers
Car tous ont impression.
Qu'il est l'homme sincère,
Honnête, loyal et bon.

Oui, à toi Martin soit la gloire,
A toi maire désiré,
Nous chantons ta victoire,
Heureux nous sommes de t'acclamer !

Acceptez mon cher maire,
Ces quelques lignes que pour vous j'ai
[composées
C'est tout ce que j'ai pu faire,
Puisque, femme, je n'ai pu voter.

Mais si voter, je n'ai pu faire,
Du moins laissez-moi vous féliciter,
D'avoir triomphé de votre adversaire,
Chose dont nul n'avait douté.

A mon fils Alphonse

A l'occasion de son départ pour la milice

Avec gaiété il se prépare au départ;
Moi j'en suis toute attristée
Ne retenant mes larmes qu'avec efforts.

Il part sans une larme,—
(Peut-être) sans un regret
N'a-t-il pas vu mon âme
Défaillante que rien ne soutenait . . .

eviendra-t-il un jour,
Hélas! cet espoir seul me soutiendra
En pensant un jour Dieu me le rendra

Toujours, je prierai Dieu
Pour toi, mon fils chéri;
Et lorsque tu reviendras en ces lieux,
Au comble du bonheur je dirai à Dieu, merci.

A ma petite amie Germaine

Je vous admire chère enfant
Chaque matin vous rendant à l'ouvrage;
Un air triomphant
Anime votre visage

J'admire votre courage
Et votre bonne volonté;
Je vous aime davantage
Vous voyant braver l'avenir avec fierté.

Je vous souhaite grand succès,
Chère enfant pour l'avenir!
Que Dieu vous comble de bienfaits,
Vous que je voudrais voir toujours sourire !

Et si plus tard, dans l'avenir,
Vous songez à vos débuts
N'oubliez pas le souvenir
De votre vieille amie qui peut-être ne sera plus

Rimettes

Je porte de grandes lunettes,
J'ai le nez fait en trompette,
Je suis plat comme une galette
Mais pas serviable dans une assiette.
Laissez-moi vous dire en cachette:
Si je ne suis pas prophète,
J'aime à faire des rimettes.

C'est bien bon de badiner
Mais cela ne me raccourcit pas le nez.
Cela ne sert à rien de me fâcher,
Cela ne servira qu'à l'allonger.
Si je ne l'ai pas entaillé,
C'est que j'ai préféré le garder
Tel on me l'avait donné,
Il ne faut pas vous étonner ,
Je l'ai eu à si bon marché
Que je n'ai pas osé marchander

Je vous entend rire là-bas
Mais ne faites pas tant d'éclat
Je vous dirai que mon grand papa
Avait le nez comme cela
C'est pourquoi quand il se moucha

Il se trouva dans l'embarras
Autant un avocat
Qui est dans de mauvais draps.
Si vous riez de ma rimette, dans tous les cas
Je vous dirai **Mea culpa.**

Religion

Tu es la force dans les combats de la vie,
Tu es le guide dans le sentier de la vertu ,
Tu est la sauvegarde dans les dangers,
Tu es la paix dans la famille,
Tu est le bonheur dans l'accomplissement
[du devoir
Tu es la consolation dans les épreuves,—
Tu es l'espérance de l'éternel bonheur.

A mon fils Alexandre

Fuis le monde, il est si trompeur!
Sois sage et vertueux avec ardeur;
Sois bon et pieux avec ferveur;
Sois humble et doux comme le Sauveur
Lui qui fut ton Rédempteur
Suivant ses exemples, tu seras vainqueur.
Pour récompense, il t'admettra au bonheur
De le contempler dans sa splendeur

Accrostiche

Ah, cher enfant, que Dieu guide tes p as
Là-bas, je lui demande de veiller sur toi.
Pense quelquefois à ta pauvre mère
Hélas! qui sera bien loin de toi.
O mon fils tu me reviendras, je l'espère
N'en doutons pas, Dieu est si bon!
Serait-il capable de refuser une mère
Eplorée qui le supplie de lui garder
son enfant.

A la mémoire de la Vénérable

Sœur Lapointe

Congrégation des Sœurs Grises'

Elle a passé sur la terre,
Comme un ange de charité ,
Du pauvre soulageant la misère
Ne se lassant point de la protéger.

Elle aimait à prier pour ces pauvres
[déshérités
Demandant pour eux la protection du ciel
Et, Dieu n'osant la refuser
Faisait ses dons avec merveille.

Mais un jour Dieu la rappella à lui
Voulant lui rendre justice.

La fit entrer dans son royaume béni
Pour jouir des plus grands délices
Oui au ciel elle jouisse du plus grand bonheur
Elle a bien mérité.
Et que tous les anges en choeur
Bénissent Dieu d'avoir récompenser

—o—

Il n'y a qu'une chose nécessaire sauver
[son âme
(Paroles de monsieur le curé LePailleur.)

Margot

Connaissez-vous Margot
Que non?
Je vous en dirai un mot,
Si vous en donnez permission.

C'est un bébé de seize mois
Qui a pour avantage
D'avoir un joli minois,
Mais qui n'est pas toujours sage.

Je la trouve si gentille la mignonne,
J'admire tout en elle plus que personne ;
Et, le soir, en la berçant je fredonne
Un refrain qui charme sa petite personne.

Le matin en éveillant, la chérie,
Elle me donne un baiser qui me ravit
Alors je suis heureuse à faire envie
Mes soucis en ce moment j'oublie.

De tout cela point de mystère
N'en soyez pas étonnés
Car je suis la mère
De margot mon charmant bébé.

Autrefois et aujourd'hui

A Mademoiselle H. Lanctôt

Lorsque je vous connus, j'avais quinze ans;
De cela il y a bien longtemps !
Il me parut doux le temps
Passé sous votre toit charmant.

J'étais votre petite servante de table.
Je vous avouerai bien ma foi
Il était aussi agréable
De rester chez vous comme chez-moi.

En ma bonne volonté, vous aviez confiance.
J'aurais été peinée s'il en est eut été autrement.
C'est pourquoi je travaillais avec conscience
Désirant de vous des compliments

Ce que j'admirais en vous, était votre bonté.
Et aussi votre talent,
Car je me souviens que vous écriviez
Sur le "Monde Illustré", dans le temps.

Je me souviens que vous signiez Hermance
Combien j'aimais à lire vos proses !
Je n'avais de plus grandes jouissances
Je ne goûtais de plus douces choses

Que de fois je vous ai enviée !
Me disant que c'est beau d'écrire ainsi
Oh! que j'aurais désiré
Pouvoir en faire autant moi aussi. . .

Hélas! il me manque l'instruction
A laquelle souvent j'ai aspirée;
Aujourd'hui ma seule consolation
Est essayer de composer.

Comme compensation
A mon désavantage,
Ecris pour moi seule à la maison.
Puisque je ne puis faire davantage.

Laissez-moi vous dire.
Bonne demoiselle, en terminant ceci.
Que je garde pieusement votre souvenir
Car vous êtes de celles que jamais l'on n'oublie.

Pensez-y donc

Je suis bon chanteur,
Ecoutez-moi donc ;
C'est beau quand je chante en choeur
Pensez-y donc !

J'étais beau comme mon oncle Prospère
Je vous le jurons;
Malheur! aujourd'hui je ressemble à mon père
Pensez-y donc !

J'aimais les filles naguère.
Hélas! je le regrettons ;
Elles m'ont fait tant de misères
Pensez-y donc !

Le mariage est très cher,
Mais ce qui m'embêtons,
C'est c'te bougresse de belle-mère,
Pensez-y donc !

Appel à la charité

Aux Dames de Ste-Anne

Bonnes dames de Sainte-Anne,
Qui devez aussi être dame de charité
Laissez-moi vous jeter le cri d'alarme
Pour le pauvre qui implore votre pitié.

Puisque dans la paroisse, il nous manque
[la soeur de charité

Prêtons notre concours pour aider les malheureux
Donnons sans compter
Ainsi nous plairons à Dieu.

J'ai confiance en votre bon coeur
Ainsi à votre bonne volonté;
Venez ensemble comme de vraies soeurs
Nous ferons la charité

Dieu sera satisfait
Vous bénissant du haut du ciel
Heureuses nous jouirons du bienfait
De Dieu, être les âmes fidèles,

Angoisse

O Dieu, tu sais que nos fils sont là-bas
Exposés aux dangers de la guerre !
Toi seul sait combien il nous en coûta
De nous séparer de ces enfants si chers.

Nous avons confiance en ta bonté divine:
Jamais nous n'avons douter
Cependant nous tremblons en entendant
[parler de ces ruines
De tant de braves, que la mort a frappés

Mais courage pauvres mères
Soyons fortes, ne tremblons pas
Nos fils chéris, je l'espère,
Un jour Dieu nous les rendra!

Et si parfois nous avions le malheur,
De ne pas les voir revenir
Ensemble nous mêlerons nos pleurs
Pieusement nous garderons leur souvenir.

Alors, pour nous plus de bonheur!
La plaie de notre coeur restera béante.

Toujours nous sentirons la douleur
Dont notre âme restera souffrante

Jusqu'au jour où le Dieu de justice
Nous rappellera à lui;

Nous aurons connu le sacrifice
Dont aura été abreuvée notre vie.

Mon Dieu épargne nos fils! . . .
Ce sont des mères qni implorent à genoux.
Nous ne pourrions boire ce calice jusqu'à la lie
O, Dieu prends pitié de nous!

PAQUES

Sonnez ! Sonnez ! Pâques joyeux !
Que tous se réjouissent sur la terre comme aux [cieux
Jésus est ressuscité, chantons: Gloire à Dieu.

Chantons avec allégresses
Pâques et ses alleluias.
Que tous avec ivresses
Redisent Gloria.

Regrets

Qu'il eût été doux au couvent entrer
Ah ! Pourquoi mon Dieu,
Ne pas m'avoir inspiré
Entrer en ces lieux ?. .

Quelle paix on y trouve
En ces lieux bénis !
Toujours on éprouve
Il y a si douce harmonie

Avec quel bonheur
J'eus sacrifié
Les plaisirs, les honneurs
D'un monde méprisé.

Avec quelle joie immense
J'eus fait le serment
De renoncer avec complaisance
A un monde si troublant.

Hélas, pour moi plus d'espoir
De cette enceinte bénie
Il faut rester au devoir
Auquel le destin me lie

Ma soumission sera parfaite
A la volonté de Dieu ,
Et je veux être satisfaite
Puisque ainsi Dieu le veut

Soyons humbles

Au moment où saint Bonaventure
Lavait la vaisselle de son couvent
On alla lui porter le chapeau de cardinal
Quelle douce figure
A qui ce chapeau vraiment
N'allait pas trop mal.

Voyez par là, mesdames et demoiselles
Que le travail n'abaisse pas ;
Ne craignez pas de laver la vaisselle
Ou de racommoder les bas

Faites les travaux en n'importe quel lieu
Et quel qu'en soit le genre,
Que peu importer le milieu
Lorsque réputation honnête on peut rendre

Prenez saint Bonaventure pour modèle,
Ce grand saint qui n'était pas orgueilleux
Echangez de temps a autres nos robes de den-
[telles
Pour les tabliers de cuisine en coton bleu

Ecoutez les paroles de l'évangile,
Qui dit: Qui s'abaisse sera élevé
Soyez humbles, bonnes jeunes filles
Ne craignez point, vos mérites vous seront
[toujours donné

En agissant ainsi ma toute belle
N'en doutez pas vous garderez votre dignité
Car ce n'est pas en jouant à la demoiselle
Que vous serez le plus appréciée.

Ce qui est des plus louables
C'est le devoir bien accompli
Que sert de tromper ses semblables
Si un jour on nous découvrit ?

La prière et l'espérance
C'est la consolation ici-bas.

A ma chère petite Marie-Antoinette

A l'occasion De Sa Première Communion

(26 avril, 1917)

Ce beau jour tant désiré
Enfin est arrivé
Vers l'église d'un pas triomphant
Tu achemines mon enfant

Dans quelques instants.
En ton coeur Dieu va venir...
N'est-ce pas avec joie tu l'attends ?
Oui je te vois sourire.
De bonheur, mon enfant.

Que tu seras heureuse en ce moment !
Qu'il en soit ainsi toute ta vie,
Garde ton Jésus, aime-le tendrement,
Car point de bonheur sans lui.

Ouvre ton coeur à son amour
Dis-lui combien tu vas aimer
Et que toujours, toujours,
Il sera ton bien-Aimé.

Pense mon enfant,
Quel trésor infini tu vas posséder.
Et je tremble en pensant
Un jour tu pourrais oublier.

Non n'aie jamais le remords
De t'être séparé de Jésus !
O, ma fille, fais tous tes efforts
Pour l'aimer de plus en plus.

Rentrée des Classes

Chers enfants voici les vacances finies,
Voilà arrivé le temps des travaux.
Petits et grands vous voilà réunis :
En choeur bénissez le Très-Haut.

Travaillez avec ardeur
Désirant toujours être les premiers,
Heureux seront vos professeurs
Pour vous, de se dévouer

Il ne faut pas que la paresse
Se mêle à vos travaux
Chassez-là avec rudesse
Si par malheur apparaît ce défaut.
Veillez ! car l'ennemi peut vous surprendre

Ne succombez pas à la tentation
Priez Dieu il vous aide à bien apprendre
Soyez persévérant dans vos bonnes résolutions

Plus tard dans l'avenir,
A la fin de vos études
Heureux vous serez de vous réjouir
De vos travaux, dont vous aurez été la servi-
[tude

Après tant de labeur
Il sera doux à vos parents chéris
De vous presser sur leur coeur
Vous disant: Nous sommes heureux mon fils

Fier d,avoir fait des sacrifices
Pour vous pour votre avenir,
Tout se changera en délices
Lorsque de vous ils auront droit de s'énor
[gueillir

La Sœur de Charité

Elle est admirable
La soeur de Charité !
Douée des sentiments les plus louables.
Comment ne pas la vénérer ?
En allant visiter les miséreux.
Qui sont ses protégés
Heureuse elle est en ces milieux,
Elle aime tant à se dévouer !

Vous la voyez près des malades
Les soignant avec attention;
Toujours admirable,
Prodiguant ses consolations.

Toujours je l'ai connue ainsi
Faisant le bien ,
Se sacrifiant toute la vie
Pour le pauvre qui a besoin

Oui : je vous admire et vous vénère
Sainte Fille de Charité !
Que tous sur la terre
Vous témoignent le respect que vous méritez.

Amour

Amour lorsque je fis ta connaissance,
Je fus enivrée en ce jour ;
Mais le lendemain, je connus la souffrance....

T'avoir connu, je le regretterai toujours !
En toi j'avais espérance ;
Chimères que tout cela !
Aujourd'hui, je n'ai plus en toi confiance
Je suis désabusée, hélas !

Par toi j'ai tant souffert
Et tant pleuré
Que plus rien sur la terre
Ne pourra me faire oublier !

Retraite

Villerai, mars, 1917.

Béni soit la sainte retraite !
Bénis aussi soient nos bons prédicateurs
Qui par leurs paroles de vérité parfaite,
Nous ramènent à des résolutions meilleures
Vous nous avez montré la gravité de nos fau-
[tes envers Dieu
C,est pourquoi à l'avenir nous voulons dans la
prière et la solitude
Vivre en pratiquant la vertu de notre mieux
En marchant sur les traces des saints, nos
[aieux

Qu'est-ce que donne le monde et ses frivolités
Que du regret avec ses perversités. . . .
Hélas ! de toi monde trompeur, trop long-
[temps nous avons été le jouet
Maintenant, est fini, nous te fuyons pour ja-
[mais
Oui, aujourd'hui, nous tiendrons nos bonnes
[résolutions.
Trop souvent nous avons hésité ;
Pardon, Jésus, Pardon !
N'est-ce pas que tu vas nous pardonner ?. . .

Crois-nous, Jésus : aujourd'hui on te jure,
Nous ne voulons que ton amour
Non, non, nous ne voulons pas être parjures :
Nous t'aimeront toujours

Combien nous sommes heureux en ta présence
Pourquoi nous être de toi séparés ?
Souvent nous avons regretté ton absence,
Maintenant nous ne voulons plus te quitter !

Dis Jésus que tu nous aimes encore,
Que tu nous tend la main
Et que tu courronneras nos efforts
Si nous suivons le droit chemin.

Aspiration au Cloître

Pour ma petite amie Georgette.

Avec quelle jouissance
J'abandonnerais le monde et ses plaisirs !
Tu sais, Jésus, en toi seul est mon espérance
Me consacrer à toi est mon seul désir
Je serais si heureuse en vivant que pour toi

N'es-tu pas l'ami fidèle
Qui ne trompe jamais ?
A toi seul, Jésus je veux donner ma foi.

Réjouissez-vous, bons parents,
Si un jour Dieu exauce mes voeux,
Car votre enfant
Sera heureuse sous l'oeil de Dieu.

Là dans le cloître béni
Comme étant sa protégée
Je dirai à Dieu, merci
De m'avoir inspirée.

Après son départ pour Valcartier

A MON FILS ALPHONSE (juillet, 1915)

Depuis longtemps, minuit est sonné :
Et cependant je ne puis clore la paupière: ....
C'est que mon coeur est oppressé
Et qu'à mes yeux montent des larmes amères..

Oui, c'est avec regret que je l'ai vu partir ;
A peine pouvais-je lui dire quelques mots ;
J'aurais voulu le retenir. . . .
Mais il partit, et j'étouffai de sanglots. . .
Je songeai toute à ma douleur.

Combien parfois épreuve est dure à subir
Disant à mon coeur:
Comment peux-tu supporter tout sans mourir?
Mais aussitôt, je crus entendre la voix de Dieu
Me dire aie confiance,
Sur lui je veillerai du haut des cieux.
Et cela apaisa un peu ma souffrance.

Je ne passerai pas un seul jour
Sans dire à Dieu en qui j'ai foi :
De mon fils j'attends le retour
Je t'en supplie rends le moi.

Aimeriez-vous à faire ma connaissance

Je suis loin d'être parfaite :
Cela ferait trop de jaloux :
Cela m'empêche d'être coquette,—
Soit dit entre nous
Je suis petite et maigre.

Cela est moins encombrant ;
J'ai pas la voix aigre
Mais en désire pas de compliments

J'ai les yeux noirs,
Mais pas bien grands.
Ils aiment à voir
Ce qui est charmant.

J'ai les oreilles petites,—
C'est pas un défaut ;—
Elles vous invitent
A ne leur dire que des bons mots

J'ai le nez un peu long, . . .
Je vous dirai bien, ma foi,
Que le nez dApollon
Etait pas plus parfait

J'ai la bouche ni trop grande, ni trop petite,
Comme on en voit beaucoup.—
Mai disons-le vite—
Elle a jamais fait de jaloux.

Aussi je suis très brune,—
C'est moins changeant,—
Et sais comme pas une
Que cela vous est indifférent.

C'est bien malheureux :
Je commence à vieillir
Mais faut-il pour si peu
Se laisser défaillir ?

Ne me reste-t-il pas le coeur
Qui ne vieillit pas
C'est un vrai bonheur
Pour moi de constater cela . . . .

. . . .

Ayez confiance il est assez bon ce coeur :
Si vous avez besoin d'une amie,
Je sais aimer avec ardeur . . .
Et sais chérir mes amis.